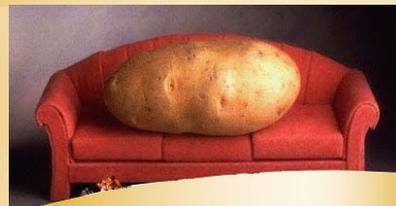
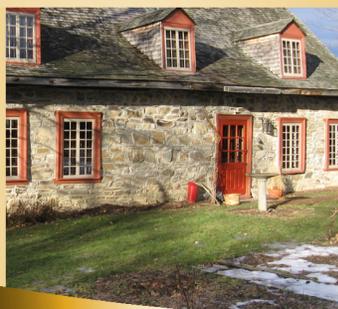




« ENTRE GÉNÉALOGIE, HISTOIRE ET PATRIMOINE »

Nouvelles de CHEZ NOUS

BULLETIN D'INFORMATION DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE FAMILLES DU QUÉBEC



Vol. 9, n° 3, avril 2020

Dans les nouvelles

Assemblée annuelle 2020 de la FAFQ

En raison de la pandémie, aucun rassemblement n'est possible, incluant l'assemblée annuelle de la FAFQ qui devait se tenir le 18 avril à Québec. Suite à une décision unanime du conseil d'administration, celui-ci reste en poste sans changement. Lorsque la présente situation sera derrière nous, nous reviendrons à la normale dans le cours de nos événements. Néanmoins, nous vous présenterons un résumé de la dernière année ainsi que les états financiers pour l'exercice 2019 via *youtube*. Comme la bande passante de l'Internet est présentement à son maximum en raison du nombre d'utilisateurs et que des coupures de transmission sont probables, la vidéo sera enregistrée et non en direct sur la page d'accueil du site pour faciliter le visionnement. Toutefois, si vous avez des questions, vous pourrez aussi les poser de notre site web à la même page et nous y répondrons pour que tous puissent voir les questions et les réponses. Vous recevrez aussi dans quelques jours par courriel, une copie pdf de notre rapport annuel pour que vous puissiez le regarder et poser vos questions le 18 avril après la présentation *youtube*. Les participants peuvent également nous faire parvenir leurs questions avant cette date.

Les rassemblements de familles et les assurances

Il est présentement illégal, et ce jusqu'à ce que le gouvernement lève l'interdiction, de se rassembler, d'organiser une activité de rassemblement. Ce qui inclut les cabanes à sucre, les assemblées annuelles et autres activités de groupes habituelles d'une association de familles. Veuillez noter qu'aucune association de familles n'est couverte par les assurances de responsabilité pour les événements en raison de la pandémie. Information obtenue de l'assureur. Aucun certificat ne sera délivré pour un rassemblement. C'est pour cette raison que nous n'annonçons pas de rassemblement de familles dans les pages suivantes. Du moins, tant et aussi longtemps que les choses ne seront pas de retour à la normale.

Heures d'ouvertures du bureau

Pour le temps présent et jusqu'à nouvel ordre, le bureau de la Fédération sera fermé. Toutefois, si pour une raison ou une autre, vous avez du courrier, nous vous contacterons pour la manière de vous l'acheminer. Si vous avez des questions, vous pouvez toujours me rejoindre au 581-748-9175. Entre-temps, restez chez vous et prenez soin de vous.

Yves Boisvert



Le mot du président

Je suis membre du conseil d'administration de la Fédération depuis 2012. Je vais donc entreprendre en avril 2020 ma huitième et dernière année à ce titre, de même que ma troisième et dernière comme président. Tel que promis l'an dernier, je préfère redevenir un simple administrateur pour ma dernière année au CA et accompagner la personne qui prendra cette charge de présidente ou de président pour 2020-2021.

Il est souhaitable qu'un conseil d'administration se renouvelle. D'ailleurs, il n'y a plus aucun membre actuellement du CA de 2011-2012, lorsque je suis moi-même devenu candidat. Lucie Moisan était alors présidente avant de céder le poste à Claude Trudel en 2014. Or, il s'en est passé des choses depuis ce temps. Le rôle de la Fédération a évolué. Son nom a même été changé. Il nous a fallu déménager deux fois et subir la perte de l'aide financière que nous avait accordée le gouvernement du Québec jusqu'en 2016. Nous avons été dans l'obligation de remercier notre personnel et de réinventer notre fonctionnement avec des revenus beaucoup plus modestes, notamment par le recours à des sous-traitants, par exemple pour tenir un salon annuel. Il a surtout fallu compter davantage sur l'engagement bénévole.

Certains de ceux qui ont été membres du CA au cours de cette période sont par ailleurs décédés. Je pense à Paul Rodrigue et à Guy Richard, de même qu'à un président d'association, Fernand Lambert, qui avait l'habitude de nous rendre visite. Je garde un bon souvenir de ces personnes comme j'en garderai également un bon de tous ceux que j'ai eu l'occasion de connaître au CA ou au bureau de la Fédération. Permettez-moi d'ailleurs de profiter de l'occasion pour remercier les associations qui font preuve de solidarité entre elles en soutenant la Fédération. Cela permet en quelque sorte de maintenir une fenêtre commune par laquelle des tiers peuvent

nous découvrir et parfois, nous offrir de nouvelles opportunités, sans compter des avantages comme celui que représente l'accès à des assurances dont le prix est abordable.

Collectivement, nous nous sommes souvent interrogés au cours de cette même période sur l'avenir des associations de familles. Cependant, ce n'est pas ce questionnement persistant qui explique l'abandon de certaines associations; c'est plutôt le manque de relève la plupart du temps. Il est par ailleurs difficile de prédire l'avenir. Comme je suis moi-même président d'une association, je mesure l'importance de ce que nous récoltons avec le temps et ce, du simple fait de nous maintenir en vie. Avec la numérisation de vieilles archives ou de vieilles publications, j'ai appris beaucoup ces dernières années, ce qui ne serait sans doute pas arrivé si mon association était disparue après son 2^{ième} ou 3^{ième} président. J'en suis le quatrième en 35 ans. Je ne me serais sans doute pas non plus intéressé aux possibilités que nous offre la généalogie génétique si je n'avais eu personne avec qui partager mes trouvailles. Je suis heureux d'ailleurs d'avoir étendu ce partage à d'autres que ceux de mon association en publiant plusieurs textes dans les *Nouvelles de Chez nous*.

J'ai pris plaisir à collaborer à notre bulletin électronique. Vous aurez encore l'occasion d'y lire des réflexions ou des nouvelles provenant de votre président.

Michel Bérubé



Des noms qui voyagent

Avec la quasi-quarantaine que nous devons respecter, nous avons le temps de nous remettre à la lecture. Je me suis ainsi lancé dans un roman policier suédois de Hjorth et Rosenfeldt intitulé La fille muette, dont la version française a été publiée en 2018. Je suis tombé très vite sur une information qui m'a fait sourire. Dans ce roman, le poste de police, qui est situé à Torsby, au sud-ouest de la Suède, près de la Norvège et à la hauteur d'Oslo, apparaît au 22, Bergebyvägen. Ce nom apparaîtrait en Québécois de nos jours comme le 22, rue Bérubé (pour Bergeby).

On sait en effet depuis quelques années que le nom Bérubé est apparu au nord de l'Angleterre, au XIII^e siècle, sous la forme Beruby/Berruby (Berube au XVI^e siècle). Il correspond d'abord à des endroits que les Vikings avaient nommé Bergeby ou Berghby comme en atteste le Domesday Book de 1086, un grand recensement des gens, des propriétés et des biens demandé par Guillaume le Conquérant. Comme la région était soumise à la loi danoise, on l'appelait la Danelaw, un peu l'équivalent de la Normandie en France. On sait par ailleurs maintenant que beaucoup des Vikings danois provenaient en réalité de la Scannie, région qui correspond de nos jours au sud-ouest de la Suède.

Cela démontre qu'il n'y a pas seulement l'ADN qui voyageait autrefois, mais aussi les noms, notamment les noms de lieu qui ont ensuite donné naissance à des noms de familles. Les Normands n'ont pas seulement francisé des patronymes à leur manière puisqu'ils ont attiré en Angleterre de nombreux Français. Des noms français y furent par la suite anglicisés, un peu comme les noms portés par les Canadiens-français qui ont migré aux États-Unis 600 ans plus tard. On trouve sur Internet, sous "English surnames from Old French", une liste fort longue de patronymes anglais qui ont une lointaine origine française.

Même si elle est impressionnante, la liste qui suit n'en est pas pour autant complète à mes yeux. Un Britannique au nom de Craigo me disait un jour que ses ancêtres normands provenaient du village de Crèvecoeur en Nor-

mandie et s'appelaient au départ De Crèvecoeur. L'évolution du nom n'est donc pas évidente au premier coup d'œil et elle est passée inaperçue. La liste ne mentionne pas non plus le nom Blunt qui dérive du nom Leblond, aussi écrit Leblont autrefois, nom que portaient des Normands présents en Angleterre. Je peux faire le même commentaire pour un nom comme Marshall puisqu'il y a eu aussi des Le Maréchal provenant de Normandie, un nom lié à la noble famille Tancarville dont sont issus des chambellans du duc de Normandie à l'époque, de quoi faire un autre parallèle entre les noms Chamberlain et Chamberland.

La liste mentionne par ailleurs le nom Beauchamp mais pas celui de Beecham qui en dérive. On peut aussi faire d'autres parallèles du genre, comme Miller – Millaire, De Brus (Normandie) Bruce (Angl. – Écosse), Deschambres – Chambers, Béland – Byland, Fonteyn – Fontaine et ainsi de suite. Un nom comme Nelson ne sonne pas français à première vue. Pourtant, les armoiries de cette famille sont truffées de fleurs de lys. Comme le « nel » constitue une abréviation du nom Éléonore, cela donne à penser que le nom Nelson signifiait à l'origine fils d'Éléonore. Ceci dit, la liste contient le nom de Disney qui dérive du nom de lieu Isigny en Normandie. Deux chevaliers d'Isigny ont participé à la conquête de l'Angleterre en 1066. Il y aurait d'autres exemples à tirer des noms français qui ont été transformés en Irlande, en Écosse, au Pays de Galles ou même en Ulster. Pour l'instant limitons-nous à cette liste de noms provenant d'Angleterre, lesquels peuvent aussi être orthographiés différemment, par exemple Gomery pour Gumery, Russell pour Roussel ou Massey pour Macy.



Par Michel Bérubé
Président, FAFQ



Nouvelles de CHEZ NOUS

A

Amis
Autrey

B

Bailey
Bailiff
Bassett
Bastard
Baston
Bayard
Beauchamp
Beaufort
Beaumont
Beavis
Bevis
Boise
Boswell
Boudreaux
Bouton
Boyce
Brace
Braley
Branch
Brasher
Brassard
Bruce
Bullard
Burgin
Burgoyne
Burnett
Burnette
Burrell
Burrier
Burrill
Burse
Buzard
Buzzard

C

Callier
Cayley
Challis
Champlain
Chancy
Chaucer
Chauncey

Conquest
Courtney

D

Dando
Darcy
Darrell
Delaney
Delmar
Dewey
Disney
Duchesne

F

Frain
Fraser
Frayne
Frazer
Fremantle

G

Gascoigne
Gascoyne
Gaston
Gaylord
Gordon
Granville
Gumery

I

Idoine
Ivory

J

Jay

K

Keynes

L

Lacey
Lacy
Lamar
Lavigne
Lucy
Lyle

M

Macey

Macy

Maine
Maitland
Mallory
Melville
Melvin
Montagu
Montague
Montgomery
Moran
Mortimer

N

Neave
Nevil
Nevill
Neville
Norris

P

Paris
Percy

Q

Quincy

R

Rochelle
Rohan
Roussel

S

Scudamore
St. John

T

Talbot
Tilly
Tracey
Tracy
Troy

V

Vasey

W

Warren



L'école et l'Église (1760-1800) suite...

La fin d'un collège

La Conquête porte un dur coup à l'enseignement secondaire. Les Jésuites qui entretenaient un collège à Québec se voient refuser par les nouveaux maîtres tout recrutement de religieux. « On peut supposer, écrit Armand Martineau, que les classes de lettres reprirent dès le retour des pères à Québec, soit au début de 1761, pour cesser en 1768. (...) Devant cette situation, le Séminaire de Québec et le Séminaire de Montréal sont forcés par les circonstances de remplacer le collège de Québec. »

Le Séminaire de Québec, dont la vocation jusqu'ici avait été la formation de sujets en vue de la prêtrise, commence à accepter comme étudiants des jeunes gens qui veulent tout simplement faire leurs cours classiques. « Dans ces conjonctures, affirme l'historien Honorius Provost, on accepta donc au Séminaire, à partir du 7 octobre 1765, non seulement des pensionnaires, mais aussi des externes. Les premiers continuèrent de s'appeler le *petit séminaire*; les seconds devinrent le *collège*. Ainsi, l'on put voir frayer ensemble au Séminaire ceux qui fréquentaient auparavant le collège des Jésuites. Mais leur distinction de caractère resta d'abord en vigueur. Des indices nous portent à croire que les candidats au sacerdoce durent d'abord être tous pensionnaires et que les autres, même venant de Montréal ou des campagnes, devaient s'héberger chez les citoyens de Québec. »

Le 1^{er} juin 1767, le curé de la paroisse Saint-François-d'Assise-de-la-Longue-Pointe, sur l'île de Montréal, le Sulpicien Jean-Baptiste Curatteau, ouvre dans son presbytère une école d'enseignement secondaire. L'institution reçoit externes et pensionnaires. Elle prend une telle importance que, le 26 juillet 1773, les marguilliers de la paroisse Notre-Dame de Montréal achètent le Château de Vaudreuil « pour en faire un Collège destiné pour l'éducation de la jeunesse de cette ville ». Le Col-

lège Saint-Raphaël, toujours sous la direction de l'abbé Curatteau, se développe rapidement jusqu'au début des années 1780 puis perd de son importance. Le directeur Curatteau écrit à son frère, le 8 octobre 1787 :

« Le pays maintenant n'est plus reconnaissable, presque plus d'une écorce de religion : l'esprit d'intérêt et de commerce, dont la bonne foi est bannie, est l'âme qui fait vivre le plus grand nombre. Pourvu que la jeunesse sache bien écrire et chiffrer, voilà l'éducation. C'est tout dire que de plus de 80 pensionnaires que j'avais au collège, j'en ai cette année 26; les écoles anglaises et protestantes enlèvent tout. Je ne sais plus comment soutenir l'œuvre du collège que j'ai établi. »

En 1789, l'abbé Curatteau donne sa démission et les marguilliers de la paroisse Notre-Dame lui cherchent un successeur. Certains profitent de la circonstance pour remettre en cause le style du collège, expliquant ainsi, partiellement, les problèmes de l'institution. Le 6 septembre, les marguilliers anciens et nouveaux préconisent une nouvelle orientation : « Que quoique l'ancienne méthode d'enseigner la jeunesse de notre ville dans notre Collège ait produit jusqu'à présent d'assez bons effets, elle n'a néanmoins pas entièrement répondu aux vues qu'on doit toujours se proposer dans l'établissement d'un collège qui appartient au public, lesquelles doivent toujours être plus générales; qu'on s'y est bien à la vérité efforcé de rendre nos enfants capables d'entrer dans l'état ecclésiastique, mais que ceux qui n'ont pas eu cette vocation sont rentrés chez leurs parents, ignorant entièrement tout ce qui est nécessaire pour se soutenir et s'avancer dans le monde; que plusieurs d'entre eux, dédaignant la profession manuelle de leurs pères, ont cru se ravalier en suivant leurs métiers, et étant trop âgés pour s'assujettir aux devoirs des écoles d'écriture, d'arithmétique et autres branches essentielles pour tout état et particulièrement celui de citoyen, ils sont devenus des êtres à charge à leur famille, souvent des



objets de scandale à la religion et presque toujours des membres inutiles à la patrie. Que pour prévenir et corriger ce vice dans l'éducation et la rendre plus générale, que ledit collège, sous l'inspection du Supérieur ou Grand Vicaire de cette ville, conjointement avec les marguilliers en exercice, sera pourvu, outre les maîtres du latin, d'un d'écriture, arithmétique, géographie, mathématiques et anglais. »

Le marguillier Jean-Guillaume Delisle revient à la charge auprès d'un membre de l'évêché de Québec, déplorant

« l'ignorance générale de nos enfants (...) M Curatteau, ajoute-t-il, a fait jusqu'à présent du Collège tout ce qu'il a voulu, il n'a jamais daigné rendre aucun compte au public et même à ses supérieurs ecclésiastiques de la dépense et de la recette de la ladite maison, mais il n'a non plus jamais oublié de demander et faire faire à la fabrique des réparations immenses, sans qu'il en soit résulté aucun bien dans l'éducation. Les enfants, mal nourris, ont excité le mécontentement du public, la manière dont il en usait avec les régents, a fait ouvrir les yeux aux pères et mères et tous ces motifs réunis ont enfin déterminé les marguilliers à faire quelques démarches à ce sujet et à proposer une réforme sous le bon plaisir de notre évêque. »

Jusqu'en 1790, les étudiants du collège de Montréal doivent se rendre à Québec pour étudier la philosophie car le cours s'arrêtait après la rhétorique. Dans leur mémoire, les marguilliers dénoncent aussi cet état de chose. « Nous désirons, affirme le notaire Delisle, que les écoliers ne soient pas obligés au sortir de la rhétorique de descendre à Québec pour y étudier la philosophie; à quoi servirait le Collège qui est déjà à charge au public s'il faut envoyer les jeunes gens ailleurs pour faire leur philosophie et théologie, et il n'y en a pas un seul qui coûte à Québec à ses parents cinquante louis par an; de la rareté de sujets qui ne peuvent réellement se procurer l'éducation à un prix si exorbitant. Il est plus temps que

jamais que l'éducation dans notre province devienne plus conséquente; nous avons affaire à une nation éclairée avec laquelle nous sommes étroitement liés d'intérêts et de commerce, et avec laquelle aussi nous avons des droits incontestables à soutenir et notre religion à conserver précieusement. »

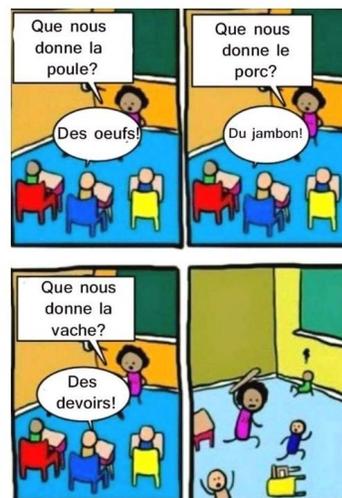
Des cours de philosophie débutent donc dès 1790 au Collège de Montréal, mais pendant les premières années, la qualité de l'enseignement laisse à désirer.

Le problème des châtiments corporels est posé ouvertement à la fin de 1790. Un régent nommé Parent a frappé un élève. Le directeur du collège, l'abbé Jean-Baptiste Marchand, sent le besoin de référer la chose à monsieur Hubert qui lui répond, le 29 janvier 1791 :

« Les coups donnés aux écoliers, surtout quand on les frappe rudement, sont une chose si déplacée qu'il faut nécessairement signifier à tous vos régents que vous vous réservez exclusivement de les donner vous-même à ceux que vous en jugerez dignes, sur la plainte des régents, ce qui, sans doute, n'arrivera que très rarement. »

Suite au prochain numéro : Les vacances

Tiré de : Nos Racines, no 46, L'école et l'Église, 1979



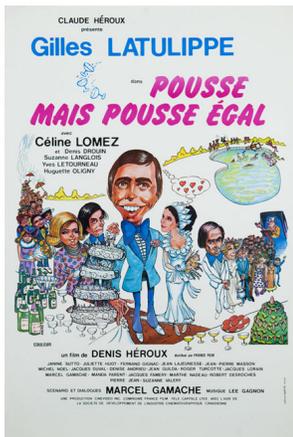


Films de chez nous pour se changer les idées

Histoire de se remonter le moral un brin, voici quelques suggestions de films québécois d'une autre époque qui vous mettrons un sourire sur le visage...

POUSSE MAIS POUSSE ÉGAL

Conrad est un maladroit notoire qui peine à garder ses emplois. Par chance, sa blonde Gisèle, qui en est follement amoureuse, parvient à lui dénicher un travail d'infirmier à l'endroit même où travaille son père, le docteur Gagnon. Évidemment, une romance improbable s'installe entre la belle Gisèle et l'hurluberlu Conrad. Le père de la jeune femme s'en exaspère de plus en plus. Mais, après maints développements comiques, le docteur Gagnon se résigne et accepte l'union de sa fille avec ce raté sympathique... (STM) 1975



Disponible sur ÉLÉPHANT

YA TOUJOURS MOYEN DE MOYENNER !

Les péripéties rocambolesques d'un commis de banque (Jean-Guy Moreau) et son beau-frère (Yvan Ducharme) sous fond de politique. 1973

Disponible sur ÉLÉPHANT

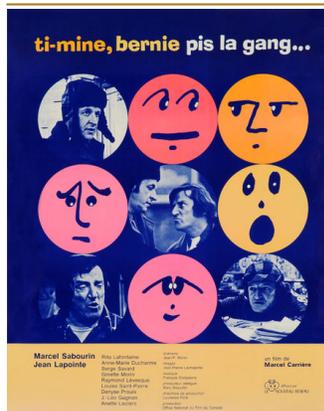


AU CLAIR DE LA LUNE

Bert et Franck logent dans une automobile. Un maniaque, la nuit, crève les pneus des voitures du voisinage. Les automobiles crachent des flammèches parce qu'elles roulent sur leurs jantes métalliques. Bert (Guy Lécuyer), ex-champion de quilles, ne pouvant plus tenir une boule à cause de l'arthrite, est devenu homme-sandwich. Franck (Michel Côté), son nouvel ami, est albinos -

c'est donc qu'il vient d'Albinie et qu'il possède des dons! Et, effectivement, il redonne à Bert son adresse d'autrefois... et son don de double vue lui permettra de découvrir le «maniaque aux pneus»... mais il ne le dénoncera pas. Une histoire, tragique et comique, d'une amitié qui dépasse la fiction... 1983

Disponible sur ÉLÉPHANT



TI-MINE, BERNIE PIS LA GANG...

Une comédie dramatique qui nous raconte, en les épiçant de sel et de poivre, quelques épisodes de la vie sociale et familiale de deux frères, l'un marié et l'autre venant à peine de sortir des rangs d'une congrégation religieuse. Ce film constitue à la fois un amusement continu et un éloquent tableau de mœurs. 1977

Disponible sur ÉLÉPHANT



C'était en mars 2020...

Les rues étaient vides, les magasins fermés, les gens ne pouvaient plus sortir. Mais le printemps ne savait pas, et les fleurs ont commencé à fleurir, le soleil brillait, les oiseaux chantaient, les hirondelles allaient bientôt arriver, le ciel était bleu, le matin arrivait plus tôt.

C'était en mars 2020 ...

Les jeunes devaient étudier en ligne, et trouver des occupations à la maison, les gens ne pouvaient plus faire de magasinage ni aller chez le coiffeur. Bientôt il n'y aurait plus de place dans les hôpitaux, et les gens continuaient de tomber malades. Mais le printemps ne savait pas, le temps d'aller au jardin arrivait, l'herbe verdissait.

C'était en mars 2020 ...

Les gens ont été mis en confinement pour protéger les grands-parents, familles et enfants. Plus de réunions, ni repas, de fête en famille. La peur est devenue réelle et les jours se ressemblaient.

Mais le printemps ne savait pas.

Les pommiers, cerisiers et autres ont fleuri, les feuilles ont poussé. Les gens ont commencé à lire, jouer en famille, apprendre une langue, chantaient sur le balcon en invitant les voisins à faire de même, ils ont appris une nouvelle langue, être solidaires et se sont concentrés sur d'autres valeurs. Les gens ont réalisé l'importance de la santé et de la souffrance de ce monde qui s'était arrêté, de l'économie qui a dégringolé.

Mais le printemps ne savait pas.

Les fleurs ont laissé leur place aux fruits, les oiseaux ont fait leur nid, les hirondelles étaient arrivées. Puis le jour de la libération est arrivé, les gens l'ont appris à la télé, le virus avait perdu, les gens sont descendus dans la rue, chantaient, pleuraient, embrassaient leurs voisins, sans masques ni gants. Et c'est là que l'été est arrivé, parce que le printemps ne savait pas. Il a continué à être là malgré tout, malgré le virus, la peur et la mort. Parce que le printemps ne savait pas, il a appris aux gens le pouvoir de la vie.



Poème anonyme diffusé par Le Petit Journal Hong Kong. Remerciements à madame Claire Savard de Québec pour ce texte.